

MuséePicassoParis

FICHE ŒUVRE Le Déjeuner sur l'herbe d'après Manet





Le Déjeuner sur l'herbe d'après Manet Pablo Picasso, 3 mars 1960 - 20 août 1960, Vauvenargues Huile sur toile, 130 x 195 cm Musée national Picasso-Paris, MP215

- © Succession Picasso Gestion droits d'auteur © RMN Grand Palais/Jean-Gilles Berizzi

CITATION

«S'il y avait une seule vérité, on ne pourrait pas faire cent toiles sur le même thème.»

Propos de Picasso rapportés par Hélène Parmelin dans *Picasso dit*, Paris, Éditions Gonthier, 1966, p.140.

«Manet est un géant.»

Pablo Picasso à Léo Stein en 1906, rapportés par Pierre Daix, article «Édouard Manet», *Le nouveau dictionnaire Picasso*, Paris, Robert Laffont, Collection : Bouquins, 2012, p. 546.

LEXIQUE

Modernité: alors que le monde de l'art reste dominé par la tradition académique des institutions officielles, certains artistes de la deuxième moitié du XIX^e siècle ont cherché à renouveler la peinture. Cette modernité, réclamée par le poète Charles Baudelaire, trouve son développement à un moment d'industrialisation et de modernisation urbaine incarnée par les travaux du préfet Haussmann à Paris. De jeunes peintres s'écartent ainsi de la tradition par leur technique, le choix des sujets et utilisent les nouveaux circuits de commercialisation des œuvres (collectionneurs, galeristes).

«La modernité, c'est le transitoire, le fugitif, le contingent, la moitié de l'art, dont l'autre moitié est l'éternel et l'immuable.»

Baudelaire, Le Peintre de la vie moderne, Paris, Calmann-Lévy, 1885, pp. 68-73

Variation : il s'agit de produire une œuvre nouvelle traitant du même thème, du même sujet (jusqu'à un nombre incalculable d'œuvres traitant de ce même sujet) en apportant des modifications qui peuvent porter sur le **sens** de l'image, mais aussi sur sa **forme**.

Édouard Manet (1832-1883)

Peintre français qui contribue à réaliser une peinture moderne, libérée de l'académisme. Par le choix de sujets contemporains, inscrits dans la modernité, Manet revendique en effet l'héritage du réalisme de Courbet. Il fait le choix d'une peinture non flatteuse, plastique, qui refuse l'idéalisation des sujets, mais les appréhende dans leur brutalité (une prostituée, une exécution, une partie fine). Manet refuse l'allégorie et le jeu avec la peinture ancienne. Certaines œuvres sont à l'origine de grands scandales, comme Le Déjeuner sur l'herbe (1862) et Olympia (1863), aussi bien par le sujet choisi que par le traitement pictural adopté. Il est proche d'écrivains (Zola) et de poètes (Mallarmé). Manet apparaît en peinture, à l'articulation du réalisme et de l'impressionnisme, comme un de ces peintres à la recherche d'un style personnel susceptible d'exprimer l'époque contemporaine.

«Il faut être de son temps et faire ce qu on voit», Édouard Manet, 1897 (Antonin Proust, Édouard Manet Souvenirs, Paris, L'Échoppe Éditions, 1996)



Le Déjeuner sur l'herbe Édouard Manet, 1863 Huile sur toile, 208 x 264 cm Musée d'Orsay

© RMN-Grand Palais (musée d'Orsay)/Benoît Touchard/Mathieu Rabeau

QUESTIONNEMENTS FACE À L'ŒUVRE

Il s'agit de questionnements qui peuvent guider l'observation de l'œuvre.

- Identifiez les personnages. À quoi les reconnaît-on? Que font-ils?
- Que peut-on dire du rapport entre les proportions de la nature, des objets et des personnages?
- Comment Picasso a-t-il détourné l'œuvre de Manet?
- Quel héritage du cubisme peut-on identifier dans ce tableau?
- Peut-on dire que la composition est «moderne»? S'agit-il de la même modernité associée au tableau de Manet?
- Quels indices rappellent les œuvres de Cézanne et Matisse?

Il s'agit ici d'observer une œuvre qui a été peinte à partir d'une autre œuvre célèbre. L'huile sur toile de Picasso regarde en effet une autre peinture : Le Déjeuner sur l'herbe d'Édouard Manet, œuvre à l'origine d'un scandale artistique à la fin du XIX^e siècle. Cette peinture de Manet citait déjà elle-même le Concert champêtre du Titien.

Les œuvres des grands maîtres anciens ont beaucoup inspiré Pablo Picasso dans sa pratique quotidienne de la peinture. Et Manet appartient à cette catégorie de peintres dont Picasso est devenu familier : les références à Manet ne sont pas que des citations de prestige, c'est bien plus un répertoire de pratiques concrètes dans l'acte de peindre où Picasso puise avec admiration.

L'œuvre de Manet s'intègre à l'univers picassien bien avant la composition de la série des *Déjeuner sur l'herbe* au début des années 1960. Picasso manifeste son admiration pour le maître auprès de ses proches lors d'une exposition d'Odilon Redon et d'Édouard Manet chez Paul Durand-Ruel, fin février 1906. La façon dont Manet fait entrer le spectateur dans son *Déjeuner sur l'herbe* a sans doute aussi aidé le travail de Picasso pour composer *Les Demoiselles d'Avignon* en 1906-1907, ainsi que la découverte d'*Olympia* au Louvre en 1907.

En 1919, Picasso fait une allusion directe au travail de Manet en écrivant le nom de l'artiste en toutes lettres sur sa toile *l es Amoureux*

Au dos d'une enveloppe de la galerie Simon, probablement en 1932, Picasso écrit : «Quand je vois *Le Déjeuner sur l'herbe* de Manet je me dis des douleurs pour plus tard». Et il faudra attendre plus de 20 ans avant que la confrontation ne débute : en 1954, Picasso se constitue un cahier de dessins annotés autour de la toile de Manet.

Picasso n'engage pas un dialogue isolé avec Manet, mais entame dans ces mêmes années, un travail de réinterprétation d'œuvres de Maîtres du passé : Delacroix (avec les *Femmes d'Alger* en 1954-1955) ou Vélasquez (avec les *Ménines* en 1957). Mais l'expérience qu'il mène avec le tableau de Manet est sans doute la plus profonde et la plus complexe qu'il ait jamais entreprise.

La version picassienne du *Déjeuner sur l'herbe* du 12 juillet 1960 s'inscrit dans une série de plus grande ampleur encore sur Manet comptant 27 peintures et plus de 150 études et dessins, des linogravures, des maquettes de sculptures qu'il a commencées à Vauvenargues à l'été 1959 et poursuivies dans son atelier cannois de La Californie, puis à Mougins en 1961. En août 1962, les personnages deviennent même des maquettes de carton découpé, plié et dessiné au crayon, qui seront pour certains agrandis en 1965 en béton gravé par Carl Nesjar et installés dans le parc du *Moderna Museet* de Stockholm. Le découpage de la *Baigneuse assise* est devenu une sculpture monumentale de 8 mètres de haut (aujourd'hui à la Fondation Pinault, Venise).

Picasso reprend une scène qu'il connaît bien : le thème du peintre et de son modèle. On reconnaît à droite sur le tableau la figure du peintre avec sa casquette, véritable *topos* de l'artiste au travail.

S'il se réapproprie une œuvre très célèbre — un des symboles du scandale de la peinture de Manet — il en déplace toutefois le regard et la mise en scène de la composition. Un des deux personnages masculins a disparu par rapport à l'œuvre d'origine pour focaliser l'attention sur le peintre et son modèle. Le corps et le regard de la femme n'a peut-être plus le parfum de scandale heurtant la morale bourgeoise de la seconde moitié du XIX^e siècle comme chez Manet : c'est un corps de femme bien identifiable et caractéristique dans l'œuvre de Picasso, traité non sans un certain humour entre la scène mythologique et la partie fine.

Pourtant, comme chez Manet, le spectateur est acteur de l'œuvre. C'est bien cette démarche moderne, même transposée à des formes plus actualisées du XXº siècle, à laquelle Picasso entend faire participer le spectateur. Lors d'un dialogue avec la journaliste et critique Hélène Parmelin, il évoque ainsi la possibilité de donner «à celui qui regarde le moyen de faire le nu lui-même avec ses yeux».

La peinture recouvre entièrement la surface de la toile : il n'y a pas d'espace vide. L'ensemble de la figuration n'en est que plus resserré entre le fond et les figures mêlés autour d'une rivière dont les touches de bleu la redressent à la verticale. Comme l'écrit Pierre Daix, «les personnages sont immergés dans des entrelacs de forêt à peine troués par le bleu de la rivière d'où ils se dégagent à peine».

FÉVRIER 2016

